

« Pour toutes ses raisons, propager l'utilité et le sens véritable de la prévoyance dans le sein du peuple, c'est remplir la condition fondamentale que le droit civil des nations exige des citoyens pour accrédi-ter leur existence ; et si cette propagande se convertit par la combinaison prévoyante de la caducité, de la mortalité et de la capitalisation accumulée du travail et de l'épargne en la solution du problème social qui, de nos jours, divise les pauvres et les riches en deux camps adverses et hostiles, si cette propagande, ou pour mieux dire, si cette œuvre humanitaire se traduit par une diminution des vices du peuple, et par une progression de vertus domestiques et sociales rêvées par les penseurs les plus généreux pour assurer l'avenir effrayant du peuple contre les éventualités de la misère, alors, l'OEuvre, ne se présente plus à nos yeux comme un simple jeu d'intérêts économiques, mais comme une religion contemporaine couronnée de lumière et de la sainte auréole de l'espérance.....

« Oui, Messieurs, la religion des peuples contemporains, le lien qui unit les volontés à la terre et à la vie, dans l'immense puissance des capitaux, ainsi que la religion de l'âme enchaîne les cœurs au ciel et à l'immortalité, ne peut être autre chose que la mutuelle prévoyance des hommes, fusionnant les efforts surproducteurs de leur activité en une commune masse, laquelle accroît l'effort et rend possibles les miracles de la Prévo-

yance, animée qu'elle est par le mobile élevé de nous ranger, par les temps que nous traversons, dans la catégorie des divinités sur cette terre.....

« Je ne me pardonnerais jamais, messieurs, si en cet acte solennel, par lequel nous célébrons unis le triomphe de la Caisse Mutuelle Internationale de retraites, libre de nuages et en voie certaine de prospérité, si, en distribuant les récompenses annuelles qui scellent les efforts généreux pour rendre par avance heureux quelques compagnons de notre cause — avec un noble altruisme et détachement de soi-même — je ne me pardonnerais pas, dis-je, si j'oubliais le nom de l'Apôtre français qui avec une ténacité et une science inlassables, a fait germer la semence des sociétés mutuelles, les élevant à la hauteur des plus brillantes sociétés d'Europe, et les marquant au coin flatteur de leur propagation en France, où l'OEuvre compte 550,000 souscripteurs, avec un capital de plus de 65 millions de francs. Je veux parler de l'humble typographe, Frédéric Chatelus, créateur de la Mutualité libre, considéré aujourd'hui comme le rénovateur de la prévoyance sociale. Avec quelle joie notre ancien ne doit-il pas contempler son idée transformée en brillante réalité...

« ...Sa conception géniale a traversé le monde entier comme l'a fait l'étincelle électrique : Bruxelles, l'Italie, le Canada, l'Espagne, le Brésil comptent des associations prospères et puissantes sorties du